

**L'INCURSION D'ALEXANDRE LE GRAND  
DANS LE NORD-OUEST de la PENINSULE INDIENNE**

**(327 à 326 av. J.-C.)**



*Bataille d'Issos (détail)*

ALEXANDRE III, Roi de MACEDOINE (356-323 av. J.-C.) est connu dans l'histoire sous le nom d'ALEXANDRE le Grand.

Il est né à PELLA, capitale du Royaume de MACEDOINE.

Il est le fils du roi PHILIPPE II de MACEDOINE (382-336 av J.-C) et d'OLYMPIA (- 375 - 316), une princesse du royaume d'ÉPIRE.

PHILIPPE II comme OLYMPIA sont des personnages d'exception et il nous semble impossible de ne pas leur consacrer quelques lignes.

PHILIPPE II est un génie. Dès qu'il accède au pouvoir en 359 avant notre ère, il s'attache à faire un puissant Etat de la MACEDOINE qui n'était jusqu'alors qu'un royaume relativement secondaire. Il réorganise complètement l'Administration. Il codifie les finances. Il crée une armée nouvelle sinon même révolutionnaire, en tenant compte tant de l'amélioration des armements que d'originales conceptions de combat acquises lors de ses confrontations avec les Barbares.

Enfin et surtout, une fois à la barre d'une Macédoine en plein essor, il se lance dans « sa » croisade : réunir tous les Etats grecs farouchement indépendants et anarchiques en une solide fédération capable de s'opposer avec succès à la PERSE qui est sortie de ses frontières continentales traditionnelles et se prépare à contrôler la côte orientale de la mer Méditerranée et ensuite – à court terme – à dominer tout le bassin méditerranéen.

Pendant 15 ans, PHILIPPE II négociera – pas à pas – de compromis en cuisants échecs et parfois en brillants succès - sans jamais renoncer. Finalement, il réussira à fédérer tous les Etats grecs, excepté ATHENES et THEBES qui refusent l'union. Il ne lui reste que la solution militaire. Il s'y résout et ce sera, en 336 av. J.-C, la bataille de CHERONEE où l'armée macédonienne, avec son nouveau corps de combat, la PHALANGE, écrase les armées de THEBES et d'ATHENES.

PHILIPPE II a gagné et il se voit confier la Présidence de la Fédération des Etats grecs et le commandement en chef de leurs armées.

Sans perdre le moindre temps, PHILIPPE II prépare sa campagne contre la PERSE, mais en 336 av. J.-C, il est assassiné.

Incontestablement, PHILIPPE II a été «Grand». Administrateur remarquable, stratège et tacticien d'exception, diplomate imaginatif et infatigable, il est une figure de l'Histoire, malheureusement trop souvent ignoré car il est éclipsé par la carrière universelle et légendaire de son fils ALEXANDRE LE GRAND.

OLYMPIA, la mère d'ALEXANDRE III est une princesse originaire d'ÉPIRE, un territoire situé à l'extrême NORD de la Grèce, aux confins de l'ALBANIE, une «marche», un pays frontière considéré par les illustres civilisés de l'Hellénisme comme un pays sauvage... Et Olympia n'est-elle pas – elle-même – une semi barbare comme le veut la rumeur qui prétend qu'elle a du sang barbare dans les veines... Elle ne se débarrassera pas de cette image. Et, de fait, c'est une «sauvage», dure, violente, brutale... dotée d'une intelligence extrême. Elle est une visionnaire, peut-être à la limite de la folie.

PHILIPPE II – OLYMPIA, une bien lourde hérédité pour ce petit ALEXANDRE qui vient de naître, à PELLA en 356 av. J.-C.

Tout enfant, son entourage sera étonné par son intelligence précoce, il est éveillé et s'intéresse à tout. Toujours de bonne humeur, il fait preuve d'une force et d'une résistance physique exceptionnelles.

Son père, PHILIPPE II ne surveillera guère son enfance car il est constamment absent. Par contre, sa mère OLYMPIA lui accordera une présence attentive et constante.



*Olympia*

Les meilleurs maîtres lui donneront une éducation hellénique classique et les plus illustres combattants du Royaume se relayeront auprès de lui pour lui enseigner les armes où, de suite, il se distinguera. Il est né un cavalier et, très vite, il sera un archer d'élite.

Et surtout, constamment, dès son plus jeune âge, il est confronté au monde car toujours là aux côtés de sa mère, il rencontre tous les personnages qui comptent dans le monde hellène et en Orient, souverains, diplomates et grands généraux – et aussi, quémailleurs et courtisans qui, tous affluent à PELLA devenue capitale du monde grec... Et ainsi, l'enfant s'ouvre sur l'univers.

Pour couronner l'éducation de son fils, PHILIPPE II a, à grande peine, réussi à convaincre ARISTOTE de passer un an (343 - 342 av. J.-C) à PELLA auprès d'ALEXANDRE. Nous ne savons pas ce que fut l'enseignement du maître à l'élève et nous ignorons également quelle influence ARISTOTE a eu sur son disciple... Nous n'avons qu'une preuve indirecte de cette influence. Il est reconnu qu'ARISTOTE révéla HOMERE à ALEXANDRE et fit de celui-ci un passionné du grand poète dont l'œuvre l'accompagna tout au cours de ses campagnes et jusqu'à sa mort.

En 339 av. J.-C. PHILIPPE II ayant été contraint de se rendre en Grèce, confie à ALEXANDRE le commandement de l'armée macédonienne chargée de refouler des tribus THRACE qui ont franchi le DANUBE, frontière reconnue entre la MACEDOINE et les BARBARES. ALEXANDRE concevra sa campagne selon les principes militaires les plus classiques qui lui avaient été enseignés... Puis soudainement, au moment même d'engager les opérations, il adoptera un nouveau plan, certes brillant... mais pour le moins hasardeux... Il gagne... Vainqueur, il est sans pitié et fait massacrer les envahisseurs... puis, contre tous les avis de ses conseillers, il franchit audacieusement le DANUBE, pénètre en THRACE où il mènera une répression brutale. Ces actions sauvages ne sont pas spontanées. Elles sont réfléchies, organisées. ALEXANDRE veut imprimer sa «marque» et frapper les esprits.

Dans cette campagne de THRACE, nous trouvons déjà (il n'a que 18 ans) la « griffe » de toutes les campagnes à venir d'ALEXANDRE.

En 338 av. J.-C., ALEXANDRE est à la bataille de CHERONEE, aux côtés de son père, qui le laissera mener la dernière charge victorieuse contre la « Bande Sacrée » d'ATHENES.

Désormais, PHILIPPE II sait que son fils est un homme et un « Grand ».

L'armée l'adopte sans réserve. La Cour s'incline.

La voie royale est ouverte devant ALEXANDRE... alors qu'un drame familial va compromettre son avenir. PHILIPPE II, en 337 av. J.-C., a décidé de répudier OLYMPIA et d'épouser une jeune princesse CLEOPATRE.

ALEXANDRE décide alors de se retirer en EPIRE avec sa mère. Puis il revient à PELLA où il renoue des relations «lointaines» avec son père. Mais CLEOPATRE vient d'avoir un fils et PHILIPPE II se dit comblé. Il est encore jeune et il est évident qu'il peut régner encore pendant plusieurs décennies et alors le problème de la succession se posera entre son second fils par CLEOPATRE et son premier fils ALEXANDRE.

Naturellement la Cour bruisse de rumeurs et CLEOPATRE ne se cache guère de vouloir tout faire pour promouvoir son fils.

Mais à l'été 336 av. J.-C, PHILIPPE II est assassiné alors qu'il marie sa fille à ALEXANDRE I d'EPIRE en présence de tous les dignitaires du monde grec.

Qui a armé la main de l'assassin ? Naturellement les soupçons se portent sur ALEXANDRE, sur CLEOPATRE et même sur OLYMPIA. Aucun d'eux ne sera compromis et jamais le véritable responsable de l'assassinat ne sera connu.



*Alexandre III – Roi de Macédoine*

ALEXANDRE n'est pas le seul prétendant au trône. Un oncle, deux cousins et CLEOPATRE au nom de son fils nouveau-né, eux aussi, revendiquent le trône.

La contestation sera vite réglée car l'Armée prend parti pour ALEXANDRE et le proclame roi.

Sans état d'âme, semble-t-il, ALEXANDRE fait assassiner ses rivaux y compris son jeune demi-frère, fils de Cléopâtre - puis il se hâte vers la frontière du Nord où les barbares bougent. Une campagne éclair y ramènera l'ordre et il retourne en Grèce qu'il parcourt pour tranquilliser certains Etats désorientés et y affirmer son autorité.

À l'été 336 avant notre ère, il peut considérer avoir assis définitivement sa position en Grèce et il obtient de l'Assemblée des Etats réunie à Corinthe, d'être confirmé comme commandant en chef des forces grecques en remplacement de son père.

Alors qu'il retourne en Macédoine, THEBES se soulève. Faisant demi-tour, à marche forcée, il rejoint THEBES qu'il détruit – « au son des flûtes » - n'y épargnant que les temples et la maison de PINDARE qu'il admire. Il fait 30 000 prisonniers qu'il vendra comme esclaves.

Et enfin il peut rentrer à PELLA où, reprenant les projets de son père PHILIPPE II, il met un point final à ses plans de campagne contre l'Empire Perse, puis confie à un de ses meilleurs généraux ANTIPATROS le gouvernement du royaume de Macédoine en son absence.



## **Pénétration en ASIE-MINEURE - Bataille du GRANIQUE**

Entouré de ses plus proches compagnons dont beaucoup vont devenir illustres tels ANTIGONES, PTOLEMEE, ANTIPATER, SELEUCOS, etc. ALEXANDRE, au printemps 334 av J.-C, franchit l'HELLESPONT (aujourd'hui LES DARDANELLES) à la tête d'une armée de 35 000 hommes.

Cette armée d' ALEXANDRE est une armée hétérogène comprenant pour moitié des troupes macédoniennes et pour moitié des contingents des Etats fédérés grecs ainsi que des unités auxiliaires composées de « barbares », ralliés à la cause d' ALEXANDRE et encadrés par des officiers macédoniens. Cette armée est disciplinée, bien armée, durement entraînée physiquement. Son encadrement, à tous les échelons, est exceptionnel. C'est un vrai corps professionnel d'une valeur inestimable et inconnue à l'époque.



*Alexandre*

En face de lui, ALEXANDRE va trouver :

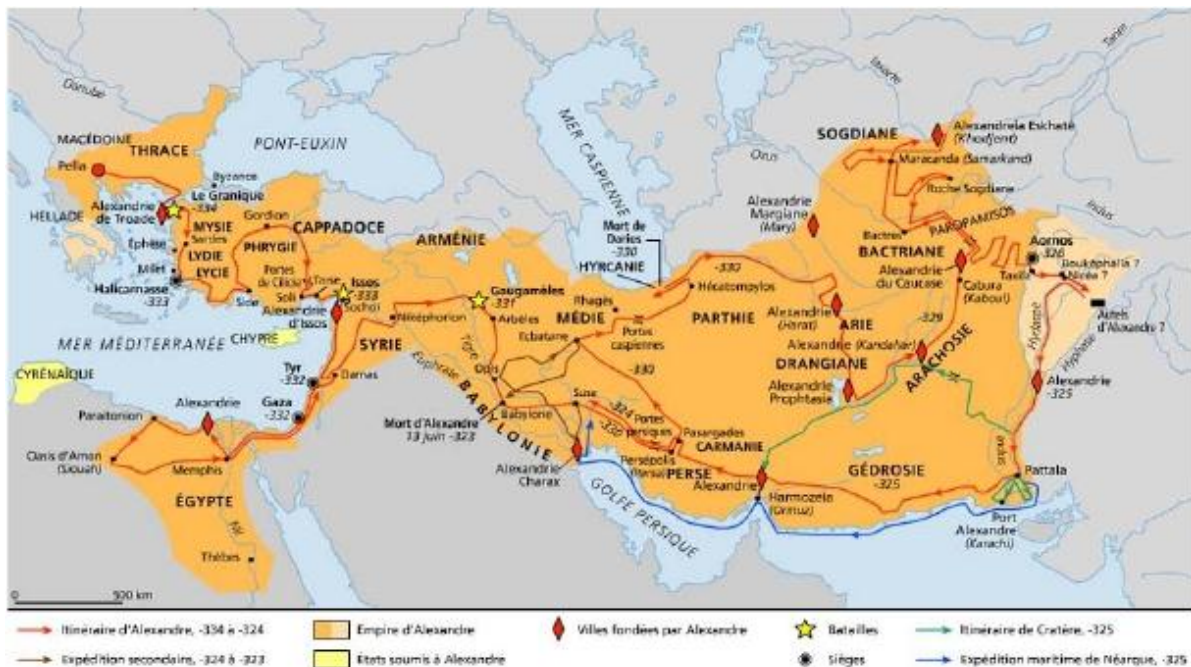
- Une armée perse assemblée par les « Satrapes » des Provinces de l'Ouest de la Perse. En nombre les forces de cette armée sont légèrement supérieures à celles d'ALEXANDRE (45 000 contre 35 000 hommes) mais en valeur ces forces sont nulles, composées de petits seigneurs provinciaux, certes braves, mais sans expérience du commandement et de paysans à peine entraînés, cette armée n'est pas « opérationnelle ».
- Une flotte, la flotte perse de la mer ÉGÉE sous le commandement de HENNON un remarquable amiral de RHODES. Cette flotte qui est une unité de valeur, présente une menace réelle sur les lignes de communication d'ALEXANDRE avec l'HELLESPON.

Les deux armées s'affronteront en juin - 334 sur les berges du GRANIQUE. Le combat sera une effroyable mêlée, une boucherie qui verra les cavaliers perses chargeant en désordre, vague après vague pour venir mourir aux pieds de la PHALANGE. L'armée perse est anéantie. Il n'y aura pas de prisonniers et seuls quelques combattants réussiront à échapper au massacre. La légende veut qu'ALEXANDRE ne perde que 110 hommes au cours de cette journée.

La route vers le sud et le centre de l'Empire perse est ouverte mais ALEXANDRE n'exploitera pas cette possibilité. Il a une autre priorité, s'assurer le contrôle des côtes orientales de la Méditerranée afin de :

- Soulever d'enthousiasme toute la Grèce qui souffre profondément de la sujétion au joug perse des villes grecques d'Asie Mineure et rêve depuis toujours de les libérer. Cette libération souderait définitivement l'unité de la Fédération de CORINTHE des Etats grecs combattant la Perse et conforterait ALEXANDRE dans sa position de commandant en chef.
- Priver la flotte perse de HENNON de ses bases et ainsi la contraindre à se désintégrer.

Le retentissement de la victoire du GRANIQUE est prodigieux. Les cités grecques bougent et certaines même se soulèvent. Les administrateurs perses abandonnent leurs postes et les garnisons perses s'enfuient.



ALEXANDRE marche sur SARDES - capitales des Provinces ouest de l'Empire Perse... SARDES se rend et ALEXANDRE y fait une entrée triomphale. Il y trouve un immense trésor qui lui sera précieux car sa campagne coûte plus cher qu'il n'avait été prévu et il lui faut lever des fonds.

À SARDES, comme par la suite dans toutes les villes libérées, ALEXANDRE réorganise l'administration et nomme de nouveaux gouverneurs et fonctionnaires. Il crée des milices municipales et provinciales encadrées par des officiers macédoniens. En somme il prend possession des territoires conquis.

EPHESE se rallie mais MILET refuse de se rendre et est enlevée. HALICARNASSE elle aussi refusera de capituler. Sa résistance sera héroïque mais finalement au début de l'hiver elle sera prise d'assaut et sa population sera réduite en esclavage.

### **Bataille d'ISSOS – Conquête de la côte de SYRIE et de l'EGYPTE**

ALEXANDRE passera une partie de l'hiver 333 av J.-C au centre de l'ANATOLIE, dans l'ancienne ville de GORDES où il tranchera d'un coup d'épée le fameux nœud gordien – geste qui est sensé lui assurer la domination du monde, puis il se dirige vers la SYRIE où, en novembre 333 av J.-C, il rencontre, à ISSOS, une puissante armée perse commandée par DARIUS III en personne.

L'armée perse est écrasée et DARIUS s'enfuit abandonnant ses troupes en déroute, son trésor de guerre d'une immense valeur... et son harem. ALEXANDRE traitera royalement ses femmes ce qui lui vaudra une grande réputation en Orient.

Sur la côte syrienne ALEXANDRE rencontrera de très sérieuses résistances, en particulier à TYR et GAZA qui refuseront de se rendre et devront être assiégées et enlevées. Les deux cités seront détruites et leur population dispersée.

Les chutes de TYR puis de GAZA ouvrent à ALEXANDRE l'accès à l'EGYPTE où il entre sans aucun combat, accueilli en libérateur du joug perse. Il passe l'hiver 332 -331 av J.-C. en EGYPTE. Au cours de ce séjour il fondera, dans le delta du NIL, ALEXANDRIE qui deviendra dans les siècles suivants le grand centre culturel et commercial de la Méditerranée orientale, puis il négociera le ralliement du vieux royaume de CYRENAIQUE qui lui donnera le contrôle de la côte méditerranéenne jusqu'à CARTHAGE.





*Bataille d'Issos*



*Bataille d'Issos (détail)*

## **Bataille de GAUGAMELE - Occupation de la MESOPOTAMIE**

Au printemps de l'année 331 av J.-C, ALEXANDRE quitte la MEDITERRANEE pour se diriger, à travers la SYRIE, vers le centre de l'Empire perse. Il traverse la MESOPOTAMIE et franchit le TIGRE en amont de NINIVE. DARIUS qui a reconstitué une grande armée à partir des dernières forces militaires qui restaient disponibles dans l'Empire attend ALEXANDRE près de la cité d'ARBELA en un lieu dénommé GAUGAMELE.

L'armée de DARIUS est imposante et comprend plus de 100 000 hommes alors que les forces d'ALEXANDRE ne dépassent pas 40 000 hommes et jamais jusqu'alors ALEXANDRE n'avait livré bataille avec un adversaire disposant d'une telle supériorité numérique.

Et pourtant dès les premiers affrontements l'armée perse est ébranlée et commence à se débander. DARIUS une fois encore abandonne ses troupes en plein combat et s'enfuit. La défaite sera totale.

Désormais ALEXANDRE ne rencontrera plus aucune résistance sérieuse dans sa progression en suivant le TIGRE vers BABYLONE qu'il occupe avant de gagner SUSE et d'enlever les fabuleux trésors que les Empereurs achéménides y ont accumulés.

Enfin il gravit les marches du plateau iranien. Il est au cœur de l'Empire. Il gagne la cité royale de PERSEPOLIS et il brûle la ville et le palais en vengeance pour l'incendie des temples grecs par XERXES trois siècles auparavant.



*Alexandre le Grand*

## **Poursuite de DARIUS - Son assassinat**

Au printemps 330 av J.-C, il se lance à la poursuite de DARIUS qui sera assassiné, au début de l'été, par un de ses officiers alors qu'il allait être capturé par ALEXANDRE.

Désormais ALEXANDRE est le légitime héritier de l'Empire Achéménide. Il est l'empereur - et le maître d'immenses territoires s'étendant de la Mer Caspienne et de l'Afghanistan à Carthage et de la Macédoine à l'Égypte.

La souveraineté d'ALEXANDRE sur tous les territoires de l'Empire Achéménide est absolue à l'exception des « marches » du Nord-Est (PARTHIA – BACTRIANE – SOGDIANE) et de l'Est (ARIANA – GANDHARA – Provinces Nord-Ouest de l'INDE), des « marches » que bien souvent l'Empereur Perse a oubliées, sinon même ignorées. Mais ALEXANDRE n'ignorera pas ces contrées lointaines. Il veut régner sur toute terre qui, à un moment ou à un autre, a été perse. Assurer cette souveraineté est de son devoir ou disons-le plutôt la mission qu'il s'est donnée.

Et c'est seulement alors qu'il aura assumé cette souveraineté, qu'il pourra reprendre son rêve de domination universelle. Assoiffé de conquête il ne lui reste plus qu'à aller plus loin, toujours plus loin à l'Est de la CASPIENNE et de l'OXUS et à l'Est de l'INDUS...

Dès la fin de l'année 330 av J.-C, ALEXANDRE pénètre en PARTHIA, territoire situé entre mer CASPIENNE et mer d'ARAL, et se trouve confronté à une résistance sauvage. Beaucoup de villes et de forts refusent de se rendre et se défendent farouchement.

Les populations sont hostiles. ALEXANDRE, ses compagnons, la troupe, sont surpris. Au cours de leur conquête de l'ASIE MINEURE puis de la PERSE, à quelques exceptions près (TYR – GAZA...) forts et villes se sont rendues sans combattre et les populations ont accueilli l'envahisseur sans hostilité. Au contraire ici les populations sont rudes et fières, fières de leur tradition et de leur indépendance. Elles possèdent une ancestrale maîtrise du combat en particulier en terrains difficiles, désertiques ou montagneux. Hommes mais aussi femmes et enfants sont héroïques et prêts à mourir.

La troupe, la PHALANGE sera admirable. Elle fera glorieusement la preuve de son courage et d'un moral magnifique, mais aussi d'une remarquable capacité d'adaptation à des conditions de combat nouvelles. Les prises de certains forts dans des zones escarpées normalement inviolables restent des exemples que les peuples de ces régions chantent encore même aujourd'hui.

Les troupes d'ALEXANDRE vaincront mais la répression sera impitoyable. Les combattants seront massacrés, la population sera réduite en esclavage. ALEXANDRE l'a voulu ainsi. C'est sa politique. Il veut à tout jamais marquer ces peuples du sceau de son pouvoir.

De PARTHIA, ALEXANDRE se rend en SOGDIANE (aujourd'hui l'OUZBEKISTAN). Il occupe SAMARCANDE alors la grande escale sur la route de la soie et lance à l'Est de puissants raids de sa cavalerie macédonienne avec pour mission de clamer aux caravaniers venant d'Orient la grandeur d'ALEXANDRE.



Puis ALEXANDRE rejoint la BACTRIANE, capitale BALKH, (aujourd'hui TURKMENISTAN) et satrapie perse depuis sa conquête par CYRUS dans les années - 530.

Durant toute l'année – 329, ALEXANDRE parcourra la SOGDIANE et la BACTRIANE pour y imposer sa loi. Il rencontrera une sérieuse résistance que comme en PARTHIA il réprimera sans pitié.

Ces dernières campagnes ont été très éprouvantes pour la troupe qui pour la première fois manifeste une certaine lassitude. Pour elle depuis quatre ans cela a été toujours plus, toujours plus loin... Cette fuite en avant doit s'arrêter.

Et puis, profond au fond des cœurs, on se souvient avec tristesse de l'exécution de PHILOTAS, fils de PARMENIO, flamboyant chef de la cavalerie macédonienne injustement accusé avec plusieurs de ses compagnons, de conspiration contre la vie d'ALEXANDRE.

Et puis de l'assassinat, secrètement, de PARMENIO, père de PHILOTAS et un des plus vieux compagnons d'ALEXANDRE.

Et puis tout récemment à SAMARCANDE le meurtre de CLITUS des mains même d'ALEXANDRE.

ALEXANDRE ne peut ignorer cette « crise » mais rien ne prouve que ce soit elle qui le décidera à quitter la BACTRIANE plus tôt qu'il ne l'avait prévu.

De BALKH il gagne HERAT à l'ouest de l'ARIANA, puis après avoir traversé le SEISTAN il atteint KANDAHAR au Sud de l'ARIANA et de là, enfin, il gagne KABOUL où il regroupe toutes les troupes ainsi que les recrues qui lui ont été envoyés de Macédoine et qui vont lui permettre de compléter ses effectifs durement malmenés au cours des deux dernières années.

Au printemps de 328 av. J.-C., il laisse à KABOUL la plus grande partie de son armée et avec seulement 15 000 hommes il franchit l'HINDU-KUSH pour se rendre en BACTRIANE et en SOGDIANE où, dès son départ en - 330 des révoltes ont éclaté. Pendant un an il parcourra ces deux provinces, par monts et par vaux, sans relâche faisant preuve de sa puissance et imposant sa loi. La répression de la moindre résistance est extrêmement brutale. Plus que jamais ALEXANDRE veut frapper les esprits et convaincre à tout jamais les populations de son infinie puissance.

Au printemps -327 il franchit à nouveau l'HINDU-KUSH et rejoint Kaboul où immédiatement il dresse les plans de son invasion du NORD-OUEST de l'INDE.

Deux colonnes descendront du plateau afghan vers la grande plaine Indo-Gangétique qui s'étale à ses pieds.

La colonne principale, comprenant la plus grande partie de l'armée, sous les ordres de PERDICCAS empruntera la voie traditionnelle de la passe et du col de KHYBER. La seconde colonne, colonne « légère » composée d'infanterie d'élite et de cavaliers, sous ses ordres, empruntera au Nord de KHYBER des défilés souvent escarpés et difficilement praticables pour rejoindre la vallée de la rivière SWAT qui débouchant sur la plaine se jettera dans l'INDUS.

Pourquoi cette voie détournée ? Tout simplement parce que cette voie parcourt les régions de BASOUR, BUNER et de la SWAT qui ont la réputation de n'avoir jamais cédé à aucun envahisseur. La PERSE avait renoncé à les dominer mais ALEXANDRE, lui, ne pouvait envisager de ne pas y imposer sa souveraineté.

ALEXANDRE, sur ce chemin, rencontrera d'inimaginables oppositions que ses troupes ne pourront mater qu'au prix d'exploits extraordinaires, enlevant forts et villages fortifiés accrochés aux flancs abruptes des montagnes ou perchés en surplomb de précipices insondables. ALEXANDRE vaincra et, exactement ce qu'il voulait, laissera en ces régions un souvenir impérissable.

Ayant atteint la grande plaine ALEXANDRE rejoint PERDICCAS qui a déjà construit un pont sur l'INDUS au nord de la ville d'ATTOCK.

Immédiatement ALEXANDRE traverse le fleuve. Il est alors au Nord du PUNJAB (le pays des cinq rivières : JHEMUM, SUTLEJ, CHENAB, RAVI, BEAS) où il va affronter trois royaumes.

Le premier de ces royaumes est OMPHIS dont la capitale est la vieille cité de TAXILA. Ses territoires s'étendent entre JHEMUM et CHENAB.

Le deuxième royaume auquel ALEXANDRE doit faire face est le royaume des PAURAVAS - dont le souverain est POROS (ou PORUS). Ses territoires se situent entre JHEMUM et CHENAB.

Enfin le royaume d'ABISARES dont les territoires se situent au Nord des territoires PAURAVAS et voisinent le Sud du CACHEMIRE.

Ces trois royaumes disposaient chacun d'armée importante et en s'alliant auraient probablement pu opposer à ALEXANDRE – une force considérable de l'ordre de 150 000 hommes et 1 000 éléphants - mais ces trois royaumes étaient ancestralement ennemis. Ils ne purent s'entendre et POROS se retrouva seul. Seul mais résolu et prêt à défendre ses territoires en empêchant le franchissement de la JHEMUM avec son armée de 40 000 fantassins et de 400 éléphants.

Les pluies de mousson ont commencé de tomber et le volume de la JHEMUM enfla rapidement. ALEXANDRE campe sur la berge Nord. POROS sur la berge Sud. ALEXANDRE sait qu'il faut faire vite. Il profite alors des pluies torrentielles et en pleine nuit, à marche forcée, il porte ses troupes au Nord de la rivière échappant à la surveillance de POROS. Il franchit la rivière dans des conditions incroyables que seul lui ALEXANDRE pouvait imaginer puis réaliser.

Il est alors au sud de la JHEMUM face à POROS.

Le combat s'engage. Ce sera un des plus rudes combats mais aussi un des plus génial combat d'ALEXANDRE. POROS est un bon général et un bon tacticien. Il est aussi un géant dont la force et le courage sont unanimement reconnus. Il combattra habilement et héroïquement.

Les Macédoniens qui pour la première fois sont opposés à des éléphants de guerres sont ébranlés, mais la PHALANGE tient et assure la victoire.



Blessé, en sang, POROS est fait prisonnier et amené à ALEXANDRE qui l'interpelle « comment entends-tu être traité ? » Et POROS dressé tel une statue d'airain devant ALEXANDRE lui répondra « comme un roi ».

ALEXANDRE fera de POROS son ami et le rétablira dans sa souveraineté. Une amitié solide qui amènera POROS à suivre finalement ALEXANDRE jusqu'à ce qu'il décide de quitter l'INDE.

La grande plaine est ouverte devant ALEXANDRE et il reprend sa marche vers l'Est. Il franchit la CHENAB, puis la RAVI et enfin atteindra la BEAS.

Au cours de cette marche la troupe a de nombreux contacts avec des populations qui ne sont pas hostiles et qui volontiers parlent et même chantent leurs innombrables légendes et nos macédoniens découvrent alors un monde de palais somptueux et de seigneurs mystérieux ainsi que de chevaliers héroïques... Et puis, non plus hier mais aujourd'hui, on leur décrit là- haut à l'Est sur les rives du Gange, la rivière devenue mythique, le royaume du MAGADHA - un royaume bien administré, riche, prospère et sa population grouillante... et son armée, une puissante armée comme on n'en a jamais vue jusqu'alors - avec des centaines de milliers de soldats (500 000) des milliers d'éléphants (6 000) et des quantités de chars à quatre chevaux (5 000).

A la lassitude qui depuis plusieurs mois mine sourdement la soldatesque, désormais se mêle un certain sentiment d'angoisse. Ces richesses immenses, ces masses humaines gigantesques, ces armées colossales... Et si tout cela était vrai.

Et l'armée se révolte, elle refuse d'aller plus loin... Elle veut « rentrer ».

L'auteur de ces lignes peut imaginer. Il a vécu la bombe et la capitulation japonaise et ces 600 000 vétérans des campagnes de Birmanie et d'Insulinde, les plus dures de toutes les campagnes de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, qui, comme un seul homme se lèvent et hurlent « go home »... On leur expliqua qu'il fallait attendre encore un peu, on leur promit « tout », sans succès, ils ne savaient plus dire que « go home ».

ALEXANDRE connu le « go home » de ses hommes et après des jours et des nuits de conversations, de pourparlers, de négociations avec ses généraux, ses compagnons, ses soldats, il renoncera à poursuivre sa route à l'Est et décidera de quitter l'INDE.

Et l'histoire dira que devant la révolte des siens il a abdiqué. Or c'est, peut-être, plus complexe que cela.

Beaucoup sont convaincus que si ALEXANDRE avait vraiment voulu « apaiser » la révolte il aurait pu le faire et s'il n'a pas voulu le faire c'est qu'en fait il avait « renoncé ».

La menace des puissantes forces du MAGADHA (évidemment il en savait tout) fut- elle un élément déterminant de sa décision ? Peut-être, mais aucun indice ne nous le prouve.

Par contre certains pensent que la raison profonde de son renoncement est beaucoup plus profonde et respectable. Depuis son arrivée sur l'INDUS, ALEXANDRE, jour et nuit, a rencontré souverains, princes et sages Indiens et aussi beaucoup d'hommes du « commun », des paysans, des commerçants, des artisans... Il a discuté et débattu avec eux. Il a médité et a conclu que, là à l'orée de la grande plaine gangétique, s'ouvrait devant lui un monde qu'il ne pourrait pas dominer, car il ne saurait pas s'y assimiler comme il s'était assimilé au monde Perse. Il comprenait qu'il était battu par l' « esprit », par le « souffle » de la Péninsule.

Une fois la décision de retour prise ALEXANDRE dicte ses ordres. Les quelques documents que nous possédons sont passionnants : nous sommes devant une « machine » moderne. Quand on traite de cette période on ne parle que d'ALEXANDRE et on oublie l'extraordinaire « structure » qu'il a créée : son E. M. qui règle tous les problèmes jusqu'à l'engagement du combat et la PHALANGE qui, elle, règle tous les problèmes sur le champ de bataille.

D'abord la politique, POROS devient, en plus de son propre royaume, souverain de tous les territoires conquis à l'Est de l'INDUS. Quant aux territoires à l'Ouest de l'INDUS, ils seront confiés à un « satrape » grec.

Ensuite l'armée - Elle se portera vers le delta de l'INDUS sur la mer d'OMAN. Une partie des troupes embarquera sur une flotte construite au cours des derniers mois sur la JHELUM - Elle fait voile en novembre 326 av J.-C.

La majeure partie de l'armée comprenant la PHALANGE suivra à pied les berges du fleuve.

Arrivé à la confluence de la rivière RAVI et de l'INDUS, ALEXANDRE confia à CRATERUS une partie des troupes pour rejoindre la PERSE par la traditionnelle voie INDE - PERSE par QUETTA, KANDAHAR et le SEISTAN.

Une fois le delta atteint ALEXANDRE l'explorera et en fera dresser la carte, puis en septembre 325 av J.-C la flotte voguera vers le Golfe Persique et lui-même avec le restant des troupes suivra la côte du BALOUCHISTAN puis devra franchir le désert de MAKRAN dont les terribles sables mouvants engloutiront un grand nombre de ses hommes.

De retour en PERSE, au début de – 324, l'activité d'ALEXANDRE sera intense. Les projets les plus audacieux (routes, canaux...) sont étudiés et certains sont entrepris. L'administration de l'Empire qui a fait preuve de grandes déficiences en son absence est entièrement réorganisée, toujours selon le principe d'une égale répartition des charges et des fonctions entre Perses et Grecs avec pour objectif d'atteindre l'intégration des deux peuples. L'armée est restructurée et l'art de la guerre repensé...

Mais tout cela n'est plus de notre ressort. Pour nous, pour l'INDE, ALEXANDRE est parti, la page est tournée et nous ne sommes plus concernés que par ce qu'il nous a apporté et laissé.



*Pièces sous Philippe II*



*Pièces sous Alexandre III*



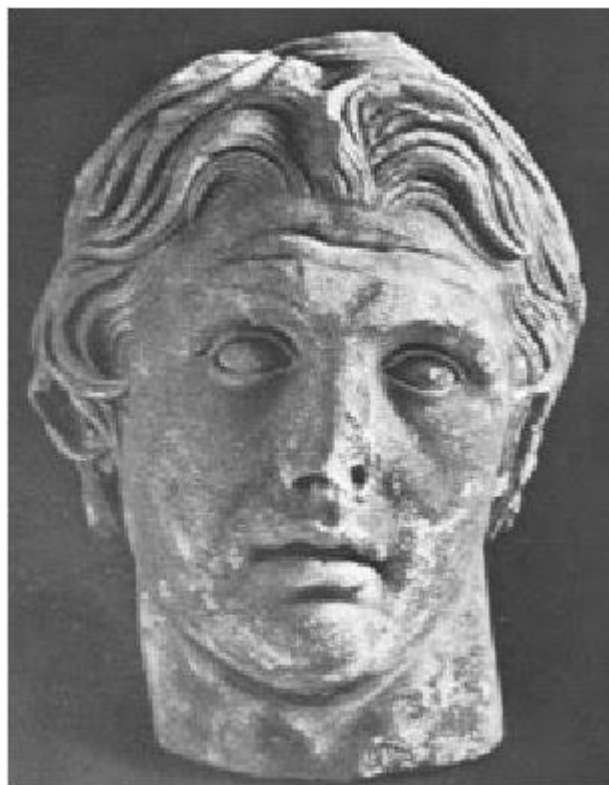
*Pièces sous Antipater*



*Pièces sous Antigone I*



*Séleucos I<sup>er</sup> Nicator « le vainqueur »*

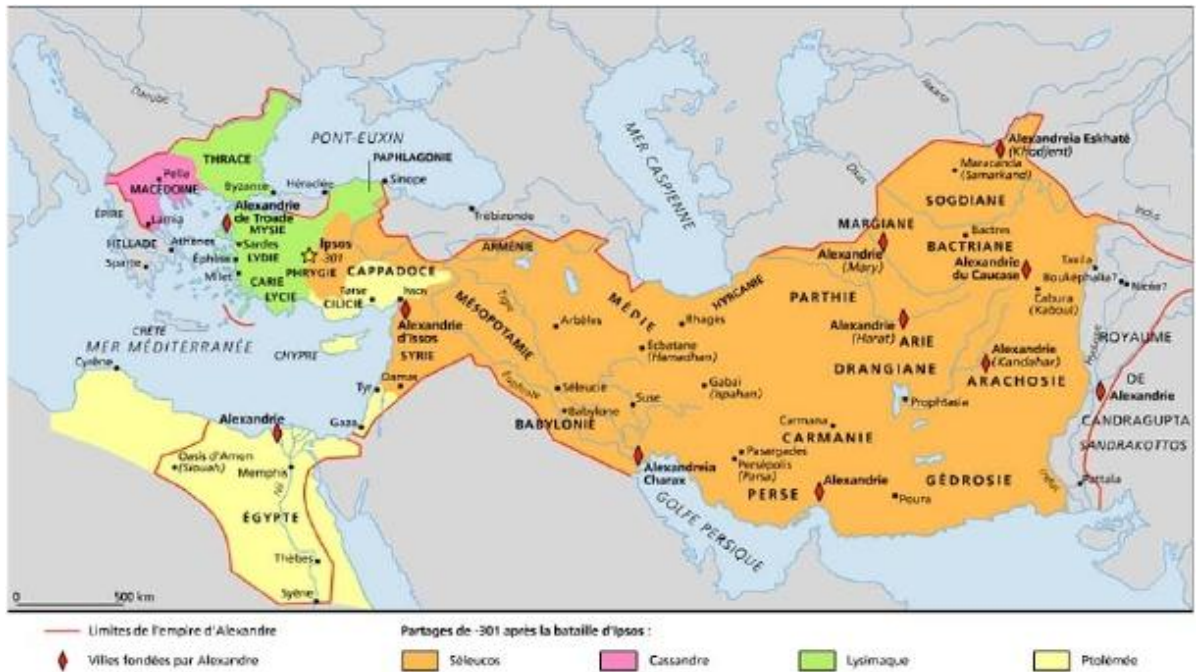


*Antipater*





*Partages vers 311 av. J.-C.*



*Partage de 301 av. J.-C.*



## L'APRES ALEXANDRE

La plupart des historiens Indiens ont tendance sinon à ignorer au moins à minimiser l'impact du « passage » d'ALEXANDRE LE GRAND dans la Péninsule Indienne en 327- 326 av J.-C.

Pour eux, la venue et le « passage » d'ALEXANDRE en INDE relèvent de la fantaisie d'un grand prince qui n'apporta rien et ne laissa rien derrière lui en s'enfuyant !!!

Nous pensons qu'une telle position est injustifiée. Peut-on soutenir que le premier « état » centralisé de l'INDE, l'EMPIRE MAURYA, aurait tout simplement existé si son fondateur, le Grand CHANDRAGUPTA, n'avait pas rencontré ALEXANDRE et vécu plusieurs mois dans son entourage.

La réponse est évidente et à notre tour, nous affirmons que l'impact sur l'INDE du « passage » d'ALEXANDRE est non pas seulement essentiel mais colossal, car cet EMPIRE MAURYA, qui sans ce « passage » n'aurait pas existé, est la base même de l'État Indien quel qu'il soit et qu'il en est l'âme.

Mais l'impact sur l'INDE de la venue d'ALEXANDRE ne se limite pas à son indirecte participation à la création de l'EMPIRE MAURYA. En effet en partant, ALEXANDRE a laissé derrière lui de nombreux « états » grecs ou indo-grecs que les historiens ont, encore là, tendance à oublier.

Parmi ces états un grand nombre disparut après deux ou trois générations, mais deux d'entre eux auront une grande importance et appartiennent à l'Histoire de l'INDE.

En premier en BACTRIANE, le royaume GRECO-BACTRIEN, fondé en -250 par THEODOTE, eut une existence brillante de deux siècles et nous le retrouvons fréquemment dans cette période « désordonnée » qui succède à la disparition de l'EMPIRE MAURYA et que l'on a souvent appelé les « Années Sombres ».

Ensuite le royaume INDO-GREC fondé par DEMETRIOS, et qui, lui aussi, eut une existence exceptionnelle de trois siècles.

En particulier son troisième roi, MENANDRE, eut une réelle influence sur la vie de la Péninsule au cours des « Années Sombres » et il est bien regrettable qu'on s'en souvienne si peu.

À côté de ces « grands », il ne faut pas oublier les « petits ». Nous entendons par là ces officiers et soldats de l'Armée d'ALEXANDRE qui, avec son accord ou pas, restèrent en INDE à son départ. Ils bâtiront des « fiefs » et même, parfois, de vrais petits « états » et aussi des entreprises. La plupart d'entre eux disparaîtront assez vite, en quelques générations, mais non sans laisser une marque hellénistique sur les régions du Nord-Ouest de l'INDE.

Plus particulièrement, ces Grecs apprirent par leur exemple au monde indien, qui ne connaissait comme « chefs » que des individualités, que la force et la puissance n'existaient pas sans « collectifs » structurés et organisés c'est-à-dire sans « états ».

Le passage d'ALEXANDRE en INDE a aussi joué un grand rôle en « ouvrant » la Péninsule sur le monde.

Certes l'INDE, bien avant ALEXANDRE, connaissait déjà beaucoup du monde, mais elle ne le connaissait que commercialement. Remarquables commerçants et négociants, les habitants de la Péninsule achetaient pour couvrir les besoins de leurs industries et vendaient leurs produits aussi bien à la CHINE qu'à l'INSULINDE ou à l'EGYPTE et au monde romain (et donc méditerranéen).

Mais l'INDE n'entretenait pas avec ses fournisseurs ou ses clients des relations politiques ou culturelles. Tout simplement dans ces domaines, on s'ignorait.

Avec ALEXANDRE, la Péninsule découvre des politiques aussi bien grecs que perses, des lettrés aussi bien romains que chinois, des juristes, des artistes...

On peut évidemment penser que l'INDE, même sans ALEXANDRE se serait bien ouverte sur le monde, mais cette découverte aurait probablement tardé à venir et n'aurait pas été facilitée par la remarquable expérience grecque du monde.

Enfin, et ce sont là les domaines où la venue d'ALEXANDRE a eu le plus d'impact, les domaines culturels et artistiques. L'INDE a été séduite par la culture grecque, l'INDE a été captivée par l'art grec au point où il y aura osmose entre les cultures-arts grecs et indiens.

Et l'on ne peut imaginer que les grands centres culturels hindous TAXILA - MATHURA - AMARAVATI auraient été ce qu'ils ont été dans les siècles qui suivirent le départ d'Alexandre, sans l'apport grec.

Ces grands centres indiens sont à l'origine de toutes les cultures artistiques des pays d'Extrême-Asie qui, à leur tour, ne seraient pas ce qu'elles sont sans le passage d'ALEXANDRE en INDE.